

Chambre médicale du 6 décembre 2012

Cher-es Collègues,

Depuis presque 20 ans, depuis 18 ans et demi en réalité, avec Hans-Heinrich Brunner puis avec moi, vous avez élu des présidents qui ont voulu et qui ont développé une FMH claire, forte, et respectée. Cela nous a conduit à être l'un des lobbies les plus importants de notre pays, le plus important sans doute actuellement.

Cela comporte par définition pour nous toutes et tous, pour tout le corps médical, de grandes responsabilités: gagner sa place au niveau supérieur d'un système ne va pas sans responsabilités; il faut les reconnaître et les assumer.

Cela veut dire, pour l'exprimer ainsi, que l'on sait où l'on veut aller, et surtout que l'on sait pourquoi; que l'on connaît ses objectifs, mais surtout qu'on les enracine dans une vision qui les précède, qui les dépasse, et qui les valide.

Il est donc important de clarifier cette vision qui doit sous-tendre l'action et habiter nos responsabilités.

Des patients qui vont bien ne sont pas seulement des gens qui n'ont plus de fièvre, plus mal au dos, ou qui sont en rémission de leur tumeur.

Pour moi, pendant 8 ans et demi, cette vision a été celle d'une médecine qui s'engage passionnément pour les patientes et les patients. A quoi servirait-elle, sinon, notre médecine? Des patients qui vont bien sont notre raison d'être, et c'est cela, ce sont elles et eux, qui justifient notre travail.

Le but de la médecine et celui d'un engagement politique en faveur de la population de notre pays sont les mêmes: permettre à toute personne de vivre pleinement sa vie.

Mais des patients qui vont bien ne sont pas seulement des gens qui n'ont plus de fièvre, plus mal au dos, ou qui sont en rémission de leur tumeur, des «patients alignés» comme on dit. Des patients qui vont bien sont en réalité des gens qui peuvent apporter autour d'eux, dans leur vie et dans leur environnement, tout ce que leur créativité propre leur permet de développer. Des patients qui vont bien sont des gens qui sont aptes et libres d'épanouir leur créativité.



Dr Jacques de Haller

Car c'est bien à cela que sert la vie des patients (et la nôtre!): apporter dans le monde, pendant les années que nous avons à disposition, ce que notre créativité relationnelle, professionnelle, artistique ou que sais-je, nous permet d'y apporter. C'est pour cela que nous sommes là, pour le dire ainsi, et je crois vraiment que nous tenons là le but à la fois premier et ultime de la médecine: permettre à chacun, à chacune, autant que possible, d'être pleinement soi dans la société.

Vous comprendrez alors pourquoi il est évident pour moi que l'engagement politique est indissociable de la médecine, et tout particulièrement, bien sûr, l'engagement politique en faveur de celles et ceux dont les conditions de vie musellent et inhibent la créativité. Le but de la médecine et celui d'un engagement politique en faveur de la population de notre pays sont les mêmes: permettre à toute personne de vivre pleinement sa vie.

Je souhaite que beaucoup le comprennent dans les instances du corps médical, petit à petit... comme beaucoup, je le sais, l'ont déjà compris parmi nos membres, parmi notre base.

Mais revenons à la FMH.

Nous avons beaucoup avancé en direction d'une organisation moderne et démocratique, pendant les 8 dernières années; à la fois parce que la liberté de parole fut une réalité constante, une préoccupation

militante pourrait-on presque dire, pendant ces années, et aussi parce que cette liberté de parole a reçu les lieux et les canaux qui lui sont nécessaires. Deux exemples, à ce sujet.

C'est en lien avec la société que la FMH pourra vivre, ce n'est pas en cultivant son jardin, sa cour intérieure.

Je pense d'abord au Bulletin des médecins suisses, qui est devenu un vrai forum et où jamais, depuis 8 ans et demi, un article ou une lettre de lecteur n'ont été refusés en raison de leur contenu – jamais!

Mais je pense aussi par exemple à l'Assemblée des délégués, qui a été mise en place il y a maintenant 6 ans et demi et qui a été une véritable bouffée d'oxygène pour notre Association. A la fois on s'y rencontre, entre cadres politiques du corps médical, à la fois on peut y discuter et décider, assez fréquemment pour être proche du calendrier politique, et à la fois sa composition garantit l'équilibre et l'équité.

Modernité et démocratie, certes, mais cela dit, tout n'est évidemment pas si simple, et l'Assemblée des délégués, comme en fait toutes nos instances politiques, doivent prendre garde à plusieurs écueils – confusion des compétences, allergie à la nouveauté, refus de la réalité lorsqu'elle bouscule ou dérange... tout cela peut sérieusement nous porter préjudice, prenons-y garde!

Notre spécificité est dans notre humanisme, dans notre capacité de synthèse, et aussi dans la parole spécifique que le corps médical peut apporter dans les débats de notre société.

Par confusion des compétences, je veux parler de la tentation de nos diverses instances d'empiéter sur les plates-bandes d'une autre, de déborder de ses propres limites statutaires. Ce n'est pas bon pour une association comme la nôtre, et l'on doit y prendre garde, sous peine de démotivation ou de conflits.

Mais l'un des ces écueils est aussi l'intolérance radicale de notre Association, dans ses instances diverses, à tout ce qui sort du lot: la FMH a une très grande peur de tout ce qui n'est pas convenu et attendu, de tout ce qui bouscule son uniformité, de ce qui est porteur de changement. Je crains beaucoup que si plus personne n'y prend garde dans le futur, ces blocages ne réduisent la FMH à une organisation lisse, rabotée, banale – ce serait bien dommage!

Mais j'avais commencé, avant cela, par parler des patientes et des patients et de ce que sont des patients qui vont bien, du but de la médecine aussi: permettre à chacune, à chacun, autant que possible, d'être pleinement soi dans la société.

Et j'aimerais revenir à ces considérations de fond, et à la FMH dans la société.

Car c'est bien en lien avec la société que la FMH pourra vivre. Ce n'est pas en cultivant son jardin, sa cour intérieure. Bien sûr, il faut un jardin intérieur où l'on s'enracine, où l'on puise son énergie. Mais un corps médical replié sur lui-même, sur ses prérogatives historiques, sur des visions dépassées, ce corps médical-là n'aura pas d'avenir.

Il nous faudra impérativement, cher-es Collègues, regarder en dehors, vers le monde et vers la société, et regarder en avant, pas en arrière. L'histoire de la femme de Loth, morte de sa nostalgie d'un passé luxuriant, a toute son actualité pour la FMH et le corps médical! Car ce qui fait l'avenir (faut-il vraiment le rappeler?), ce n'est pas que «cela a toujours été ainsi», ce n'est pas un supposé «bon droit», mais que cela soit juste et vrai pour les gens d'aujourd'hui, pour celles et ceux avec qui nous vivons en société.

Méfions-nous donc comme de la peste de ce qui paraît évident, car bien sûr, c'est de là que viennent les surprises! Les certitudes qu'on n'ose pas questionner sont le camouflage de l'inattendu qui va surgir, l'alibi de ce à quoi on ne s'est pas préparé. Ou autrement dit, osons donc, à l'avenir, douter de ce qui nous semble tabou, au lieu de renvoyer les prophètes au désert!

Et regardons encore vers la société. Une autre facette de l'image des médecins a changé aussi: c'est la spécificité qui a été la nôtre depuis 150 ans, une sorte de monopole technique et scientifique, qui est caduc maintenant. Au niveau de la science et de la technologie, n'importe qui peut ou pourrait aujourd'hui faire notre travail, et ce que les économistes appellent «l'unique selling position», l'USP des médecins, doit être redécouverte – elle n'est plus dans le monopole que j'évoquais.

Elle existe assurément, cette spécificité qui traverse l'histoire de l'humanité, de civilisation en civilisation, mais pas dans la nostalgie! Elle est dans notre humanisme si particulier, pétri d'une expérience humaine incomparable; elle est dans la capacité de synthèse que nous donne notre formation globale, large, et dans l'apport essentiel de cet esprit de synthèse pour les patients.

Et elle est enfin, sans aucun doute, dans la parole spécifique que le corps médical peut apporter dans les débats de notre société – justement, une parole d'humanisme et de synthèse dont la société peut certainement se nourrir.

Voulons-nous, cher-es Collègues, tenir nous-mêmes la place des médecins, dans le futur, ou laisserons-nous cette place à celles et ceux qui savent vivre avec leur temps, aux Chamans qui, inhérents à l'humanité, surgissent à chaque époque, à ces soignants divers qui sont prêts à reprendre notre place si nous ne savons la redéfinir en permanence?

Sans ouverture, sans flexibilité, sans imagination, sans créativité une fois encore, autrement dit sans le courage de repenser ce qu'on a trop longtemps pris pour des évidences, le futur sera difficile pour les médecins – et je nous souhaite vraiment, à toutes et à tous, que notre avenir ne soit pas notre passé!

J'aimerais maintenant évoquer tout autre chose.

L'un des sentiments importants qui permet de rester alerte, réveillé, réceptif, c'est je crois la capacité d'indignation – la vraie, bien sûr: je ne parle pas de l'énerverment momentané d'une négociation difficile, je veux parler de cette indignation qui a trait aux valeurs, aux principes fondamentaux, à la transgression de ce qui nous constitue.

La capacité d'indignation est l'alarme qui sonne quand l'essentiel doit être réaffirmé et défendu. Elle est indispensable à notre humanité à toutes et tous.

La capacité d'indignation est l'alarme qui sonne quand l'essentiel doit être réaffirmé et défendu. Elle est indispensable à notre humanité à toutes et tous.

Guidé par cette capacité d'indignation que j'ai essayé de cultiver, j'ai envie de vous dire ceci – car il y a chez nous également des choses qu'on ne devrait pas laisser passer, des choses contre lesquelles il faudrait s'indigner à tout prix: les conflits d'intérêts sur lesquels nous fermons les yeux, la défense de tant de micro-pouvoirs qui passent avant le bien commun, l'éthique parfois sacrifiée à la protection des acquis, sans trop réfléchir, ... tout cela doit, devrait soulever notre indignation. L'aveuglement qui règne parfois dans le corps médical à ce sujet est une menace, car indignation et éthique vont assurément ensemble, main dans la main, et sans éthique, nous ne sommes plus rien. Ni pour nous, ni vis-à-vis des autres.

Vous le savez, la population se fie à nous plus qu'à n'importe quel autre groupe professionnel, année après année, sondage après sondage. Pourquoi? Parce que les gens nous croient, parce qu'ils nous font confiance. Il est clair que sans une éthique rigoureuse, nous ne pourrions prétendre la garder, à terme, cette confiance que la population place en nous de façon si remarquable.

Les médecins doivent donc se méfier de leur complaisance vis-à-vis des petits compromis économique-juridiques, vis-à-vis des contrats intransparents ou secrets, des arrangements, vis-à-vis des kick-backs plus ou moins cachés, vis-à-vis des rabais et des dividendes, ... les médecins doivent absolument, impérativement, se refuser à toute cette complaisance ordinaire.

Car, je le répète, c'est grâce à une éthique encore largement incontestable et reconnue, heureusement, que nous sommes crédibles, et que tant la population que le monde politique nous font confiance. C'est donc grâce à notre éthique que nous pouvons prétendre à ce que notre médecine garde une place particulière dans la société, à ce que nos besoins gardent une place particulière dans les projets politiques, ... une place largement différente de celle des autres professions dites libérales, ou des entrepreneurs, ou de l'industrie. Nous ne serions pas les premiers à sombrer dans la banalité à cause de la com-

plaisance entretenue envers soi-même. D'éviter de sombrer à cause de trop de complaisance doit donc être et rester l'une des responsabilités premières de la FMH, et je souhaite de tout cœur qu'elle continue à y veiller.

J'aimerais maintenant profiter d'évoquer ici encore le temps de cohésion et de productivité exceptionnel que nous avons vécu avec le Comité central des quatre dernières années, un temps remarquable de confiance mutuelle, et je souhaite exprimer ma profonde gratitude à toute cette équipe que nous avons formée. Nous avons ensemble développé la FMH et assuré l'avenir du corps médical de façon crédible, cohérente, impressionnante, et je suis heureux d'avoir pu y consacrer tant de temps et d'énergie.

Enfin, la Secrétaire générale, mon assistante et tout le Secrétariat général, presque 80 personnes, ont été, plus encore qu'une équipe de collaborateurs, l'équipe d'un projet, le projet de gagner pour la FMH et le corps médical le statut qui est devenu le sien. Je leur ai déjà, bien sûr, dit la reconnaissance que j'ai pour tout ce qui a été accompli en 8 ans et demi; je le répète ici avec émotion, et de tout cœur.

Quant à moi, je ne sais encore pas du tout de quoi l'avenir sera fait. Sachez en tout cas que je ne manquerai jamais de loyauté envers le corps médical, dans ma vie professionnelle à venir. Une loyauté exigeante, mais... loyale! Je resterai bien sûr actif dans le système de santé, d'une façon ou d'une autre – soyez-en certains, où et de quelque manière que ce soit, ce sera de façon constructive.

Le travail de président de la FMH n'est décidé-

C'est grâce à une éthique incontestable que notre médecine peut garder une place particulière dans la société, et nos besoins la leur dans les projets politiques.

ment pas un travail qu'on peut faire raisonnablement, de façon raisonnable, veux-je dire. Il demande, pour réussir, et quoi qu'on en pense, un engagement total, de toute sa personne, un engagement aussi qui doit être tant stratégique qu'opérationnel – car il faut le savoir: on ne peut pas faire de stratégie solide sans connaître profondément le terrain, médical et politique, et on ne peut pas concrétiser ses visions sans s'engager dans leur mise en œuvre.

C'est ce que j'ai fait, avec aujourd'hui la conviction que le corps médical et la FMH sont dans une position qui leur permet un avenir solide, et avec la conviction aussi d'avoir été loyal à mes principes, à mes idéaux, et d'avoir été fidèle à ce qui a été, je crois, juste pour la FMH et pour le corps médical de ce pays.

Je vous souhaite maintenant à toutes et à tous bonne route.

Dr Jacques de Haller, Président de la FMH (2004–2012)